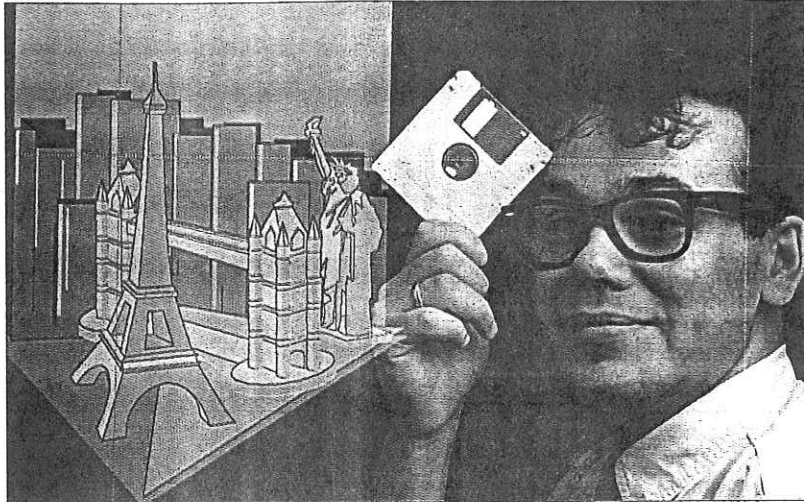


# L'infographiste

**Quels seront les métiers de demain? Sous quelles formes ces nouvelles compétences se manifestent-elles aujourd'hui? Quelles formations faut-il suivre? Quels débouchés peut-on espérer? Chaque semaine, L'Express Réussir fait le point, à travers le portrait d'un expert. Afin de mieux anticiper les évolutions.**

M. LABELLE



**N**i crayon, ni gomme, ni planche à dessin. Mais un ordinateur — un Macintosh — un écran, un scanner, une mémoire double, une imprimante laser. Curieux inventaire, pour le matériel de travail d'un graphiste. D'ailleurs Eric Lannay (photo), 30 ans, responsable de l'illustration au « Parisien libéré », est-il encore un graphiste? « Je suis un mutant. Mon vrai métier, c'est l'infographie », rectifie-t-il.

Infographie : dessin à l'aide de l'informatique, information illustrée. Deux interprétations possibles, pour un même outil de base : le micro-ordinateur. Le parfait substitut à l'équerre, à la règle ou au compas. Le résultat : des techniques et une logique de travail bouleversées. « Tout a commencé avec l'arrivée du Mac. Au début, les logiciels disponibles permettaient à peine de tracer quelques rectangles. Maintenant, tout est possible. A condition de savoir jongler avec les différents logiciels. » Ce qui exige du temps : certains programmes, parmi les plus perfectionnés, demandent bien six mois de pratique pour être maîtrisés. « Le meilleur moyen reste encore de tomber amoureux de sa machine », confie Eric, qui évoque les nuits passées à tester le dernier logiciel édité.

Les techniques de dessin connaissent également une mutation radicale : « L'ordinateur dicte de nouvelles méthodes. L'infographie devient un vrai puzzle, un assemblage de surfaces construites, étroitement délimitées. Du point de croix. » Une souplesse indéniable, qui permet de mener simultanément plusieurs types de travaux spécifiques, de les visualiser et de les retoucher. Sans oublier le gain de temps. « Avec le micro, les contraintes traditionnelles s'effacent. L'opérateur gagne en flexibilité. Les changements d'échelle et de couleur sont désormais possibles à tout instant », souligne, avec passion, Eric Lannay.

Mais la révolution apportée par l'émergence de ce nouveau métier d'édition est ailleurs. « L'avenir passe par la polyvalence. Le véritable enjeu sera de parvenir à rassembler plusieurs compétences, jusqu'alors éclatées. L'ancêtre de l'infographiste, c'est aussi bien le graphiste ou le cartographe que le photographe », soutient Eric Lannay. Le recours au micro permet, en effet, à la fois de travailler les perspectives en deux ou trois dimensions, de retoucher une photo, de modifier les couleurs, de mettre en page son graphique, etc. Le tout, sur écran. « Encore faut-il, pour cela,

connaître un tant soit peu les règles de l'impression et de la quadrichromie. Pour éviter, par exemple, que le vert ne se retrouve avec une densité différente à la sortie. » D'où la nécessité d'une pluricompetence, logiquement requise par l'élargissement des moyens techniques.

Cette polyvalence justifie, par ailleurs, la variété des débouchés. Car, dans le réseau des carrières, l'infographie a déjà pris son essor. Dans la presse, où les graphiques, schémas, courbes, tableaux jouent un rôle de plus en plus important. Mais aussi dans la publicité, le « business graphic » (supports de conférence, plaquettes et autres journaux d'entreprise), dans l'audiovisuel, le design ou même... l'industrie textile.

Pour répondre à cette demande, la meilleure formation de départ reste les écoles de graphisme. « Car il ne faut pas oublier, malgré tout, que l'infographiste demeure un artiste, un créateur. Le micro, c'est comme un synthétiseur musical : ça permet de changer de rythme et de jouer des accords. Mais ça ne rend pas musicien ! » nuance Jean Zéboulon, illustrateur à L'Express. Un jugement approuvé par Eric Lannay. « Faire ses classes sur du papier Canson reste encore la voie royale pour crever l'écran... »

Jean-Michel Demetz ■

## FORMATION

— Un mastère européen est délivré, conjointement, par trois établissements de la CEE : le Middlesex Polytechnic, de Londres, l'Utrecht School, des Pays-Bas, et le Centre national de la bande dessinée et de l'image, d'Angoulême. Ouvert aux diplômés d'écoles d'art déjà spécialisés en imagerie numérique. CNBDI, 121, route de Bordeaux, 16000 Angoulême. Tél. : (16) 45.95.87.20.

— L'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad) propose une année de spécialisation en « conception et réalisation d'images par ordinateur », ouverte aux bac + 4 diplômés en études artistiques. Des stages de deux à neuf jours sont également prévus pour les professionnels. Ensad, 31, rue d'Ulm, Paris-V<sup>e</sup>. Tél. : (16.1) 43.26.36.35.

— L'université de Paris VIII abrite une maîtrise en arts et technologies de l'image, 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis cedex 02. Tél. : (16.1) 49.40.67.89.

— Le Centre de perfectionnement des journalistes propose des stages d'infographie. Contacter Alexandre Darmon, 33, rue du Louvre, Paris-1<sup>er</sup>.

## SALAIRES

De 12 000 (pour un débutant) à 30 000 F.